

DES PRÉJUGÉS AUX PRÉJUDICES : les images déformées de la Franche-Comté

Michel ROUX*

S'il est vrai que "l'imaginaire est un grand fauteur de géographie" (*Les mots de la géographie*), le discours qu'il engendre relève de ce que Jean Baudrillard a appelé la "paralogie du détail" : il érige des vérités partielles au rang de totalités. Or, longtemps cantonné au domaine publicitaire et touristique, il tend à s'imposer comme objectif et envahit la sphère de la géographie et de l'aménagement. C'est ainsi qu'est née l'image d'une "Franche-Comté-terre des records", construite sur des différences marginales, et dont les effets sont peut-être plus préjudiciables que bénéfiques.

Le record du froid

Il n'est pas d'études sur la Franche-Comté dont l'introduction n'évoque, dès les premières lignes, le climat. Celui-ci est généralement décrit comme rigoureux, et, inévitablement, il est rappelé que le village de Mouthe est le plus froid de France... voire d'Europe, n'était La Brévine, en Suisse ; mais, dit-on, si le thermomètre de la station française permettait d'enregistrer des températures plus basses, Mouthe serait incontestablement au cœur de la « Petite Sibérie ».

L'espace comtois est doublement déformé. D'une part, il est assimilé globalement à ses périphéries et d'autre part, son climat est réduit à une seule variable, les températures minimales du mois le plus froid ! La déformation est arbitraire et, en procédant aux mêmes simplifications abusives, on pourrait produire une infinité de pseudo-évidences tout aussi spectaculaires – mais plus gratifiantes –. Il suffit de définir le tout par une partie, elle-même caractérisée par une seule de ses propriétés et l'on obtiendrait :

– avec 1884 heures d'ensoleillement par an, la ville de Besançon est mieux

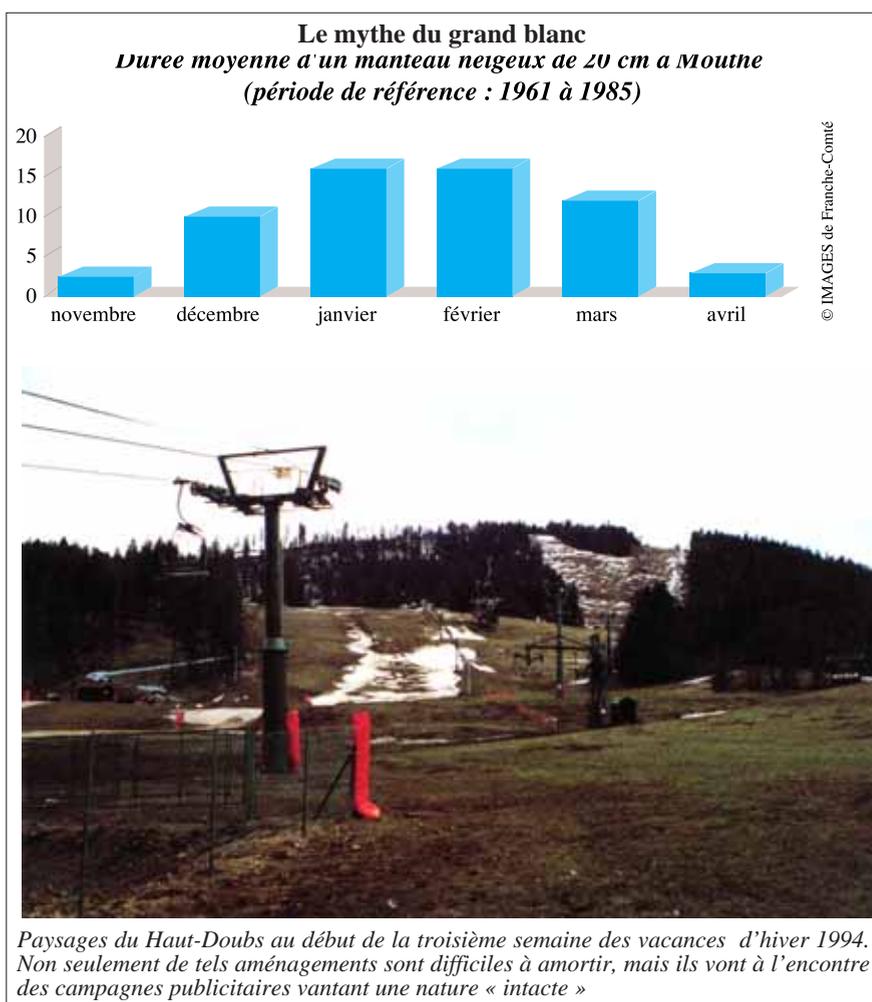
placée que Pau (1870 heures) ; bien mieux, Lons-le-Saunier (1900 heures) rivalise avec Biarritz (1909 heures) ! Doit-on en déduire que la Franche-Comté est une région plus ensoleillée que l'Aquitaine ?

– on observe seulement 22 jours de brouillard par an à Besançon, contre 32 jours à Orange, 17 jours à Toulouse, 60 à Poitiers et 165 à Château-Chinon !

Mais qu'en déduire pour l'ensemble de la Franche-Comté ? Une présentation plus objective se devrait d'être moins réductrice. Mouthe n'est pas la Franche-Comté, et son climat ne saurait être

défini par ses températures extrêmes. Dans le Haut-Doubs, les hivers sont plus ensoleillés qu'en plaine et les températures diurnes restent dans le domaine du raisonnable. Le recours à la géographie quantitative devrait s'imposer, même si le discours y perd ses clichés les plus spectaculaires.

Est-ce le besoin de distinction qui pousse les Comtois eux-mêmes à exagérer la rigueur de leur climat ou sont-ils prisonniers d'une image déformée, imposée de l'extérieur ? Il est difficile d'analyser la genèse de cette distorsion. En tout état de cause, il n'est pas certain



*Lycée Pasteur, Besançon

qu'elle contribue à façonner une image positive pour la région. Le froid est l'un des fléaux contre lesquels l'homme a dû lutter depuis des milliers d'années. Même si l'élévation du niveau de vie a permis d'en juguler les effets néfastes, il reste présent dans la mémoire collective, comme une menace mortelle, que les médias font resurgir certains hivers. Il frappe l'imagination et a pour l'inconscient collectif toute la force des vieux mythes. Son évocation à propos d'une région a toutes chances de rester gravée dans les esprits, ce qui n'est pas sans conséquences sur la sphère économique.

La Franche-Comté aime à se situer au cœur de l'Europe, espérant séduire d'éventuels investisseurs. Or cette représentation s'oppose à celle qui en fait un pôle du froid. Comment imaginer qu'au carrefour entre l'Europe du Nord et l'Europe méditerranéenne, puisse se situer la région la plus froide de France, qui est en même temps la plus boisée. L'image de centralité risque de s'effacer devant celle d'une périphérie reculée et peu attractive, qu'évoquent le froid et la forêt profonde dans l'imaginaire collectif.

Les grands espaces

Le domaine climatique n'est pas le seul à subir de telles déformations. Les organismes chargés de promouvoir le tourisme dans les années quatre-vingts ont développé le thème des "grands espaces". Et de promettre au candidat à l'aventure des contrées sauvages, des immensités blanches et l'écume de flots bouillonnants... Manquaient les loups, mais dans les grottes "le suspens était grand, d'un moment à l'autre les ours pouvaient apparaître" (*Franche-Comté France, Comité Régional du Tourisme, 1986*). Abus de langage, métaphores, peut-être, mais qui modifiaient les dimensions de l'espace comtois. D'autant plus que des chiffres éloquentes venaient conforter ces affirmations : 1 000 étangs, 50 lacs, 2 600 kilomètres de pistes, 5 500 kilomètres de rivières et torrents, un taux de boisement de 43 %. Ces chiffres n'ont que peu de signification et la "réalité" est plus prosaïque. Le domaine sauvage est restreint. Où trouver ces eaux torrentueuses en été ? Et quand bien même l'évapotranspiration aurait épargné les cours d'eau, combien de canoës et de kayaks pourraient supporter la Loue ou le Doubs dans leur parcours les plus pittoresques avant d'offrir le spectacle d'un défilé de masse ? Quant aux immensités enneigées, quelques hivers sans neige ont fait redécouvrir les vertus de la statistique et réaliser qu'un manteau neigeux satisfaisant n'était "probable" qu'au delà de 1100 ou 1200 mètres d'altitude. La "Ruée blanche", conçue comme un "Paris-Dakar des neiges" n'aura pas lieu — sous cette forme tout du moins.

Car si la Franche-Comté peut promettre des paysages de qualité, elle n'est pas une vaste contrée sauvage ; elle est petite et ne saurait satisfaire les amoureux de l'aventure pas plus

qu'elle ne pourrait supporter des touristes nombreux. Elle offre des possibilités multiples mais à dose thérapeutique. Ce ne sont donc pas ses extrêmes qu'il faut valoriser mais au contraire une qualité liée à l'équilibre. Un hiver sans neige dans le Haut-Doubs peut procurer de grandes satisfactions : pratique du patin à glace entre Villers-le-Lac et le Saut du Doubs, randonnée pédestre, en VTT, tennis, etc. Ne sera déçu que celui qui est venu chercher, à 400 kilomètres de Paris, et parce qu'on le lui a promis, le Grand Nord de Jack London ou encore des centaines de kilomètres de pistes de ski de fond.

Les potentialités touristiques n'en sont pas limitées pour autant. De fortes plus-values étalées sur une plus grande partie de l'année peuvent égaler celles espérées de fortes concentrations saisonnières. Cela supposerait le développement de structures hôtelières de taille raisonnable mais de bon standing pour accueillir une clientèle de retraités, de colloques (ou autre), qui saurait se satisfaire d'une nature variée, préservée et dégagée de sa gangue mythique.

La région la plus industrielle

Donner un contour trop précis à l'image d'une région présente en outre l'inconvénient d'occulter d'autres modes

La plus industrielle ? Un record peut en cacher un autre...

La région la plus industrielle...

secteur de référence	Franche-Comté	moyenne nationale	rang
actifs employés dans l'industrie	42 %	28,7%	1
valeur ajoutée industrielle par habitant	33 808 F	25761 F	4

...mais qui montre des signes de faiblesses : trop forte spécialisation, faiblesse de l'encadrement, dépendance marquée vis à vis des sièges parisiens

secteur de référence	Franche-Comté	moyenne nationale	rang
valeur ajoutée industrielle par salarié	241 000 F	290 000 F	16
• biens d'équipement	53,5 %	28,8 %	1
• biens intermédiaires	25,9 %	26,2 %	15
• biens de consommation	10,8 %	18,2 %	21
• industries agro-alimentaires	6,8 %	11,3 %	21
• énergie	3 %	15,5 %	22
autonomie décisionnelle des entrepr. industrielles	50 %	71 %	21
part des cadres supérieurs et professions libérales	7,4 %	11,7 %	19
salaires moyens	98 600 F	113 900 F	19

Des records peuvent par ailleurs en cacher d'autres... moins élogieux

secteur de référence	Franche-Comté	moyenne nationale	rang
actifs employés par le tertiaire	52,2 %	64,3%	22
valeur ajoutée tertiaire par habitant	55 275 F	61 975 F	20



L'image ambiguë des régions industrielles

de représentation. Une région très froide peut difficilement se présenter comme un axe de communication. De la même manière, comment concilier l'image d'une contrée sauvage et celle de la région la plus industrialisée de France ? La Franche-Comté est présentée comme telle dans tous les ouvrages. Cette proposition est exacte si l'on se réfère au pourcentage des actifs employés dans le secteur secondaire et à la structure de sa balance commerciale dont le solde très largement positif est imputable aux exportations de biens industriels. Derrière ces données élogieuses se profile la silhouette de Peugeot dont les usines sont implantées principalement sur la bordure orientale de la région. Là encore, la réduction est double. Affirmer que la Franche-Comté est un espace fortement industrialisé, c'est assimiler la totalité économique à l'une de ses composantes très spécialisée et concentrée géographiquement. Mais la faiblesse des services, de l'armature urbaine, la modestie de la ville de Besançon, l'absence d'aéroport apportent un contrepoint nécessaire à une telle affirmation. On sait par ailleurs les difficultés des régions

industrielles que traduisent les annonces répétées par les médias des pertes d'emplois, particulièrement dans le domaine de l'automobile. Le risque est grand que ces deux représentations — pôle du froid et région industrielle en crise — ne fusionnent et ne génèrent une image particulièrement répulsive, pour l'ensemble des activités économiques.

Retrouver "le bon pays"

En tout état de cause, et même si les records fièrement affichés par la Franche-Comté ne donnaient pas d'elle une image aussi discutable, le culte des superlatifs n'est pas en lui-même une bonne chose pour promouvoir une région. La Franche-Comté semble exceller dans cette course aux records : région la plus froide, la plus industrialisée, le plus boisée, comptant le plus grand nombre de coopératives laitières, etc. Or, de cette accumulation ne se détache aucune image de synthèse mais une succession de plans juxtaposés qui en appauvrissent la lecture et parfois même la brouillent.

Il est certainement préférable, à l'opposé, de faire jouer des potenti-

tés différentes mais dont la synergie peut contribuer à valoriser une dynamique régionale dans un environnement de qualité. L'historien Lucien Febvre la décrivait, au XVI^e siècle, en insistant sur la variété et la complémentarité de ses espaces, et il concluait en affirmant «qu'elle était le bon pays qui se suffit en tout et se passe du voisin». La force de la Comté résidait non pas dans l'excellence de quelques secteurs mais dans le fonctionnement harmonieux du tout.

Une telle démarche suppose d'abord de corriger le discours sur la région et d'éviter les pièges de la folklorisation et d'une publicité fondée sur des slogans simples dont on mesure mal les retombées. De même, la publication de longs inventaires des possibilités récréatives, culturelles ou touristiques fractionne à l'excès le regard. Dans les deux cas la présentation est figée. La promotion d'une image plus complexe est difficile. Le discours des organismes régionaux a évolué dans ce sens. Mais imposer une nouvelle image suppose de toucher un large public. La télévision, à cet égard, peut être précieuse. Pourquoi ne pas développer des campagnes publicitaires qui traduiraient cette diversité régionale — qualité de l'environnement et des activités de production — en associant la région et des entreprises locales ? Lorsque la société Volvic utilise les volcans d'Auvergne comme support visuel pour ses publicités à la télévision, elle bénéficie de la plus value que lui procurent des paysages de qualité, mais elle contribue aussi en retour à valoriser les mêmes paysages en les investissant des qualités de l'entreprise ou de son produit. Il existe en Franche-Comté des firmes déjà familières des campagnes médiatiques, qui pourraient créer, en interaction avec la région, une dynamique de la qualité également profitable aux deux partenaires ■